

Banque Iéna – Espagnol LV2
Session 2015

3454 candidats. Nombre en léger recul par rapport à 2014, qui ne remet pas en question le saut enregistré alors par rapport aux années antérieures (3517 en 2014; 3137 en 2013; 3002 en 2012; 3210 en 2011).

Moyenne de l'épreuve : **10,59** (10,62 en 2014; 9,77 en 2013; 10,06 en 2012; 9,72 en 2011)

Ecart-type: **3,13**, dans la fourchette des 5 années antérieures : 2,79, en 2014; 3,33 en 2013; 2,20 en 2012; 3,24 en 2011).

Notes finales comprises entre 0,20 et 20.

	Version	Q1	Q2	Thème
Moyenne	11,08	11,08	11,13	8,89
Ecart-type	3,65	3,78	3,93	4,05
Note min./max.	0/20	0/20	0/20	0/19

La moyenne de l'épreuve est sans changement par rapport à 2014. A noter cependant une hausse sensible de la moyenne dans la sous-épreuve de thème grammatical à 8,89 (7,43 en 2014).

Carlos Marichal Salinas, professeur au Collège de Mexico, spécialiste des questions économiques, revenait dans cet article sur les étapes du développement économique de l'Amérique latine en s'appuyant principalement sur les travaux de trois intellectuels et pères fondateurs qui posèrent les prémisses des théories du développement à partir du milieu des années 40 du XX^e siècle. S'il reconnaissait que les politiques qui s'en étaient inspirées avaient permis un certain nombre d'avancées, et favorisé quelques "miracles économiques", l'auteur considérait également que le moment était venu d'en dresser un bilan critique et d'affronter de nouveaux défis.

Questions :

(Pour certaines remarques et conseils d'ordre général, nous renvoyons au rapport de la LVI)

1. Question de compréhension :

Dans la réponse à la question 1, il s'agissait d'explicitier "les prémisses classiques des théories du développement", telles que l'auteur les exposait. À partir des travaux et initiatives de trois « pères fondateurs »: Raúl Prebisch, un des artisans de la création de la CEPAL, dont l'objectif était de promouvoir le développement économique et social de la région; Celso Furtado, keynésien, partisan de l'intervention de l'État et des réformes agraires et enfin Víctor Urquidí, promoteur de l'utilisation des sciences sociales pour l'analyse et la mise en place de ces mêmes politiques de développement en Amérique latine.

Le texte était très clairement structuré et les réponses ont témoigné d'une bonne compréhension littérale de la part des candidats.

2. Question expression personnelle :

L'essai amenait à discuter la thèse de l'auteur selon laquelle il ne suffisait pas pour l'Amérique latine de croître mais "de le faire dans un cadre démocratique et de façon durable". On attendait, par exemple, des réponses s'appuyant sur la situation actuelle de l'Amérique latine, et sur la diversité éventuelle des situations entre pays, tant sur le plan politique qu'économique. On pouvait mentionner l'essoufflement

de la croissance après une phase de prospérité, qui a permis de réduire la pauvreté sans réduction véritable des inégalités et / ou réformes structurelles de nature à rendre possible un développement durable. Evoquer également les progrès ou au contraire les freins à la démocratie et discuter la notion même de développement durable. Les candidats ont souvent mis en avant la différence entre croissance et développement et utilisé des exemples empruntés à l'actualité du sous-continent pour réfléchir aux défis qui l'attendent, comme y invitait la fin de l'article.

Traductions

1. Version :

La **version** a été, cette année encore, la partie de l'épreuve la mieux réussie. Le passage à traduire ne comprenait pas de véritable difficulté syntaxique mais exigeait toutefois un minimum de vigilance pour parvenir à un équivalent français du texte source. Le lexique n'a pas non plus posé de problèmes insurmontables à une large majorité de candidats qui lorsqu'ils ne connaissaient pas le sens exact de certains mots (*se debilitaron, el auge, estruendosa*) ont su s'appuyer sur le contexte et par induction proposer des traductions convaincantes.

2. Thème :

Le **thème** a permis de différencier les candidats convenablement préparés de ceux qui à l'inverse manquent de bases grammaticales suffisantes et obtiennent des notes faibles, voire très faibles. Ces derniers renonçant parfois à traduire certaines des 10 phrases proposées, par manque de connaissances lexicales mais surtout syntaxiques. D'une année sur l'autre les points grammaticaux requis peuvent varier mais ils correspondent toujours aux « fondamentaux » de la grammaire et de la syntaxe de l'espagnol. Il est à noter que la moyenne de cette sous-épreuve est cette année supérieure de 1,5 point à celle des années antérieures.

En LV1 comme en LV2, les correcteurs utilisent toute la palette des notes (de 1 à 17,90 en LV1 et de 0,20 à 20 en LV2). L'épreuve permet donc de classer les candidats et de distinguer par des notes très élevées les plus méritants.

Pour terminer, nous rappelons la nécessité de soigner la présentation et la mise en page des copies, en revenant à la ligne lorsque nécessaire et en limitant au maximum les ratures. L'écriture doit être « lisible » et peut être pénalisée lorsqu'elle s'avère trop difficile à déchiffrer pour le correcteur.